

Il rentrait chez lui.

La bonne lui donna les soins qu'il réclamait, et pour lui témoigner son affection s'avisa de lui dire — où avait-elle appris à parler ainsi —

Cher petit Paul, je t'adore.

Les yeux de Paul exprimèrent plus que de la surprise. Sa réponse fut brève.

Il leva sa main vers le ciel et dit de la voix la plus solennelle qu'il put prendre :

— On n'adore que Dieu !

Bravo, enfant, cela mérite la médaille d'honneur.

P. N. B.

LE CARMEL DE MONTREAL

Le 16 avril 1875, cinq religieuses Carmélites, sur la demande de Mgr Ignace Bourget, de pieuse mémoire, alors évêque de Montréal, quittaient le Carmel de Reims, en France, pour se diriger vers le Canada. Arrivé à Montréal, l'humble troupeau se met à l'œuvre. Dieu comble de bénédictions le dévouement de ses épouses. A peine un logis temporaire est-il trouvé, que déjà des âmes privilégiées du Canada se présentent pour recevoir dans leurs cœurs la forme de vie parfaite que ces dignes Religieuses ont mission de transmettre.

Mais au point de vue temporel, un concours de circonstances déplorables, de péripéties de tout genre, viennent tour à tour affliger le petit troupeau, et menacer même, parfois, l'existence naissante de cette fondation. Dieu veille sur ses œuvres ; toutes ces épreuves semblent avoir eu pour effet de contribuer à établir dans ce pays, la stricte observance de la règle du Carmel sur des bases plus solides. Après douze ans d'épreuves, de sacrifices, et de travail, la regrettée Mère Séraphine du divin Cœur de Jésus, fondatrice, laissait, en mourant, douze Carmélites canadiennes formées à la vie du Carmel dans toute sa pureté.

Cependant, pour compléter l'œuvre, il faudrait un monastère régulièrement entouré d'un mur d'enceinte. Afin qu'aucune distraction extérieure ne puisse empêcher ces religieuses de s'unir